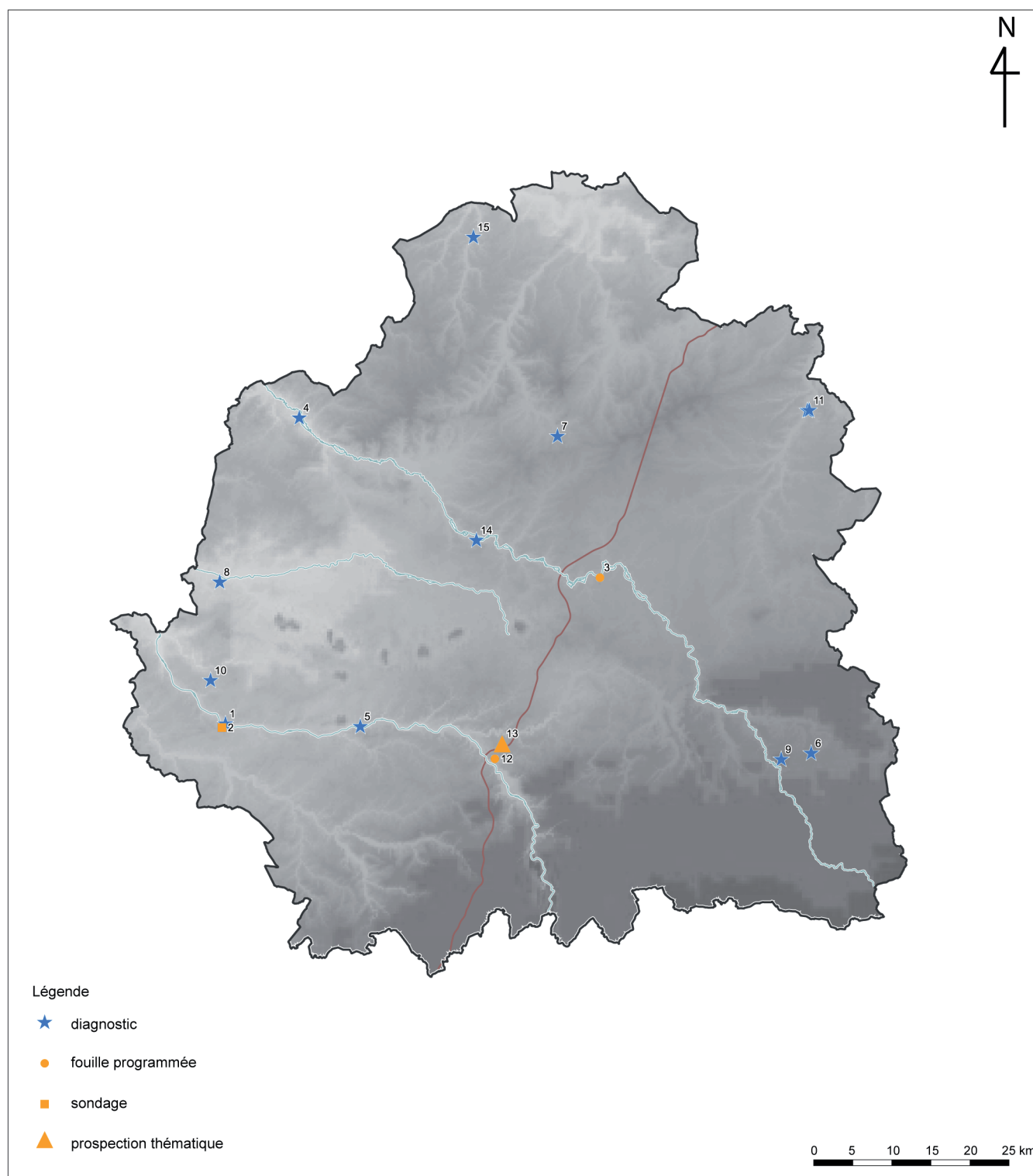


Tableau général des opérations autorisées

N° INSEE	Commune Nom du site	Responsable (Organisme)	Typ d'opération	Époque	N° opération	Référence Carte
36	Prospection inventaire dans l'Indre autour de Châteauroux	Dubant Didier (BEN)	PRD		0611382	
36	La Production du fer dans les forêts du centre de la France : forêts de Châteauroux et Bommiers	Lacroix Solène (BEN)	PRD		0612130	
36 018	Le Blanc, place de la Libération	Munos Matthieu (INRAP)	OPD	MA	0611848	1
36 018	Le Blanc, la Ville Haute	Rémy Julie (PRIV)	SD	BRO FER MA	0612244	2
36 044 010	Chateauroux, 30 avenue des Marins	Blanchard Philippe (INRAP)	FP	MA	0612051	3
36 045	Châtillon-sur-Indre, Aile basse du logis Pierre de la Brosse	Bryant Simon (INRAP)	OPD	MA	0612073	4
36 053	Ciron, Scoury, route de la Creuse	Salé Philippe (INRAP)	OPD	NEO MOD	0611867	5
36 091	Lacs, la Chaume d'en Bas, les Rieux	Baguenier Jean-Philippe (INRAP)	OPD	FER	0612056	6
36 093	Levroux, les Arènes, chemin des Vauneuf	Bartholome Sandrine (INRAP)	OPD	FER	0612081	7
36 113	Martizay, l'Avis	Munos Matthieu (INRAP)	OPD	NEO FER GAL	0612037	8
36 127	Montgivray, zone d'activités les Murailles	Froquet Hélène (INRAP)	OPD		0612036	9 ON
36 165	Poulligny-Saint-Pierre, route de Cherves, rue des Aubiers	Jouquand Anne-Marie (INRAP)	OPD		0612019	10 ON
36 199 36 125	Sainte-Lizaigne et Migny, Bréviandes, les Carrières, le Pâtureau, RD34	Munos Matthieu (INRAP)	OPD	FER GAL MA	0612106	11
36 200	Saint-Marcel, Argentomagus, Les Mersans (temple 4 et domus de Quintus Sergius Macrinus)	Girond Simon (PRIV)	FP	GAL	0612098	12
36 200	Argentomagus : de l'oppidum à la fabrica armorum omnium	Dumasy, Françoise (SUP)	PCR	GAL	0611563	13
36 241	Villedieu-sur-Indre, les Chétifs Prés et Grand-Saint-Bonnet	Kildea Fiona (INRAP)	OPD	MES FER	0611791	14
36 244 002	Villentrois, 29 rue du Château, tours S-O (dite de Commynes) et N du château	Mataouчек Victorine (INRAP)	OPD	MA	0610929	15

Carte des opérations autorisées



Travaux et recherches archéologiques de terrain

Prospection inventaire dans l'Indre autour de Châteauroux

En 2018 aucune prospection aérienne n'a été effectuée.

Cette année la prospection inventaire s'est concentrée uniquement sur une étude documentaire, à des fins de protection patrimoniale, des vestiges subsistant du « *dépôt d'approvisionnement intermédiaire n° 2 du génie américain de Montierchaume* », également dénommé : "STORAGE DEPOT (MONTIERCHAUME) CHATEAUROUX (INDRE)", dépôt qui fut édifié à la fin de la première guerre mondiale par l'armée américaine (par et pour le génie) dans le département de l'Indre, sur une partie des communes de Montierchaume, Diors, Neuvy-Pailloux et Sainte-Fauste.

Le travail a débuté par le dépouillement raisonné des anomalies visibles sur les clichés verticaux pris par l'IGN entre 1950 et 2011 (noir-et-blanc, infrarouge et couleur). Ces anomalies une fois décrites et interprétées furent confrontées systématiquement avec les trois plans améri-

cains, contemporains de la réalisation du « *dépôt d'approvisionnement intermédiaire n° 2 du génie américain de Montierchaume* ». Ces données furent ensuite confrontées aux résultats des photographies aériennes obliques réalisées sur la même zone de 1984 à 2016.

À cette première phase d'exploitation de données anciennes est venue s'ajouter une analyse des conditions d'implantation en 1918 du dépôt du génie américain à Montierchaume (à partir d'un examen détaillé de la réalité topographique et géologique du site).

Pour finir une mise en corrélation entre les plans anciens et le cadastre actuel fut réalisée avec indication des parcelles et description du type de structure pouvant y être conservé (sous les labours et dans les zones boisées), afin de faciliter la protection patrimoniale de ce patrimoine militaire spécifique.

Didier Dubant

CHÂTEAUROUX Forêt domaniale de Châteauroux

Cette prospection pédestre s'inscrit dans le cadre d'une thèse concernant « la production du fer dans les forêts du Centre de la France, le cas des forêts de Châteauroux (Indre) et de Boulogne/Chambord (Loir-et-Cher) au Moyen Âge » sous la direction de P. Husi (Ingénieur de recherche CITERES – HDR) et la co-direction de N. Dieu-donné-Glad (professeur d'archéologie antique à l'Université de Poitiers – HERMA).

Au cours de ces dernières années, les agents de l'ONF ont recensé l'ensemble des structures métallurgiques de cette forêt. Jusqu'à présent aucune étude archéologique concernant la production du fer n'avait été entreprise dans cet espace pourtant préservé. La forêt de Châteauroux s'étend sur 5200 ha. Durant cette campagne de pros-

pection, l'ensemble des parties ouest et centrale de la forêt ont été prospectées, soit 27 parcelles au total. Dans cet espace, 31 sites associés à de la production du fer ancienne ont été recensés, décrits et des échantillons de vestiges ont été prélevés. Ces données nous ont permis de faire plusieurs premières observations.

Trois types de structures métallurgiques ont été observés, il s'agit des ferriers, des épandages et des zones étendues de rejet métallurgique bicolore (noir et rouge). L'analyse spatiale de ces différentes structures ne montre pas de concentration particulière de l'activité artisanale mais quelques tendances apparaissent comme la présence des ferriers principalement dans la partie sud de la forêt et des espaces bicolores au centre et à l'est de ce massif.

Les ferriers présentent des dimensions allant de 16 à 63,5 m de longueur pour 12,6 et 47,7 m de largeur. Il est possible de les diviser en deux groupes, les petits ferriers dont la longueur ne dépasse pas 30 m et la largeur 25 m et les ferriers de taille modérée dont la longueur est supérieure à 40 m et la largeur à 34 m. Les espaces bicolores, quant à eux, ont généralement des dimensions très importantes, trop pour être systématiquement relevées sur le terrain car ils mesurent plusieurs dizaines de mètres comme F064 et F132 mesurant respectivement 95,08 m sur 82,7 m et 95,6 sur 91,5 m.

Des scories au profil varié ont été ramassées. Ces dernières sont presque uniquement des scories issues de la phase de réduction du fer. Il s'agit de scories internes, de scories de coulées et de laitiers. Les scories internes ont été retrouvées en quantité au sein des différents types de structure métallurgique. Les scories de coulées ont été principalement mises au jour au sein des espaces bicolores. On peut donc supposer que ces derniers au moins, employaient des bas-fourneaux à scories coulées. Peu d'indices de structure de production ont été retrouvés. On constate toutefois la présence de nombreux fragments de parois en argile crue beige/orangée et de TCA qui ont pu être utilisées pour les consolider. La TCA comprend principalement de la brique, de la tuile et des tegulae. Aucune tuyère, témoignant de l'utilisation d'une aération artificielle

n'a été ramassée lors de ces prospections. Toutefois, la présence de bouchons de tuyère montre que certains bas-fourneaux devaient tout de même en disposer. Deux pierres, l'une arrondie et l'autre rectangulaire, surcreusées en leur centre et scorifiées, ont également été mises au jour mais leur fonction reste encore indéterminée.

21 tessons de céramique ont été ramassés lors de ces prospections. Ils proviennent uniquement des espaces bicolores et sont datés très largement entre l'Antiquité et le Moyen Âge central. Deux échantillons de charbon de bois trouvés dans les scories de deux de ces espaces viennent appuyer une datation entre le I^{er} s. et le III^e s.

Enfin, quelques fragments de minerai ont été ramassés au sein des différents sites métallurgiques. La région de Châteauroux étant largement pourvue en fer sidérolithique il est probable que le minerai recueilli provient de cette formation géologique. Les analyses chimiques de leur composition élémentaire sont en cours d'étude afin de répondre à cette question.

Il a été impossible de terminer cette campagne en 2018. Une nouvelle demande de prospection a donc été déposée pour l'année 2019 afin de retourner observer les parties nord-est et sud-est du massif.

Solène Lacroix

Moyen Âge

LE BLANC Place de la Libération

13 sondages pratiqués sur la place de la Libération et dans la cour des moines du couvent des Augustins, dans la ville basse du Blanc, en rive droite de la Creuse, ont révélé de nombreux vestiges, principalement funéraires. Le cimetière paroissial a pu être caractérisé dans une extension très grande, jusqu'à 250 m environ de l'église prieurale puis paroissiale de Saint-Génitour. L'absence de vestiges antiques permet de préciser l'extension sud de l'occupation gallo-romaine au niveau de la place Gasnier

(ancienne place du Bosquet). Ce resserrement correspond bien aux découvertes antiques anciennes, exclusivement funéraires, qui devaient être implantées le long d'axes de circulation, à l'extérieur de la ville. Quelques vestiges illustrent la genèse du couvent des Augustins, et une découverte éclaire une occupation humaine à l'époque carolingienne, comme l'attestent les textes.

Matthieu Munos

Âge du Bronze

Moyen Âge

LE BLANC La Ville Haute

Âge du Fer

En avril 2018, le signalement de la destruction d'une portion de 25 m de long d'un rempart de barrage inédit sur la commune du Blanc a suscité la mise en place d'un sauvetage urgent. Le talus, qui devait à l'origine se développer sur près de 230 m de long, protège un promontoire de 3 ha qui surplombe d'environ 35 m de haut la rive droite de la Creuse. Sur une parcelle privée, au n° 3 de la rue du Donjon, la façade externe de cet ouvrage de plus de 30 m de large a fait l'objet d'un terrassement longitudinal, avec l'aménagement d'un palier, sur une section conservée de près de 4 m de haut. L'opération de sauvetage urgent consistait à relever les coupes stratigraphiques avec pour

objectif de proposer une datation. D'après l'analyse de ces coupes, la construction du rempart a scellé un paléosol anthropisé, qui s'est développé sur le sol géologique (terrasse alluviale). Celui-ci, en partie conservé en plan sur plus d'une dizaine de mètres de long à l'avant de la coupe, a livré un lot de mobilier révélant une occupation du promontoire au Hallstatt ancien, voire dès le Bronze final III. D'un point de vue architectural, le rempart, du moins la partie étudiée, est principalement caractérisé par des apports sédimentaires provenant d'anciennes terrasses alluviales (sables jaune-orangé, graviers, galets de quartz), d'argile rouge parfois chargée de car-



Le Blanc (Indre) la Ville Haute : Vue générale des coupes du rempart après nettoyage (J. Rémy, Eveha)

bonates (inclusions issues de la décomposition de la roche calcaire). Le nettoyage des coupes a permis de recueillir quelques rares fragments de céramique, ainsi que quelques restes de charbons. Les éléments les plus récents, découverts dans les premiers remblais de construction, offrent un terminus post quem à l'époque médiévale. L'analyse stratigraphique des coupes et sa

remise en contexte par rapport à l'ensemble du tracé informent sur un ouvrage ayant subi de profondes modifications aux époques moderne et contemporaine. En particulier, la façade du rempart semble avoir été remaniée à plusieurs reprises, notamment pour l'installation d'un mur de terrasse, probablement à l'époque moderne.

Julie Rémy

Moyen Âge

CHÂTEAUROUX

30 avenue des Marins

L'intervention archéologique programmée réalisée sur une partie de l'ancien cimetière juif médiéval a permis la mise au jour de 23 structures funéraires contenant les restes osseux de 25 individus. Les tombes, orientées selon un axe ouest-est étaient organisées en six rangées nord-sud. Un probable espace de circulation nord-sud a également été mis au jour.

Les recoupements des fosses de sépultures (au niveau de leur comblement) sont rares et les recoupements des squelettes par des creusements funéraires postérieurs sont inexistantes. Ces observations sont parfaitement conformes à ce qui est observé partout en Europe. La gestion de ce cimetière semble donc avoir été particulièrement rigoureuse ce qui implique une signalisation de surface (stèles ou dalles funéraires). Toutefois, la fouille n'a pas mis au jour d'éléments de ce type.

Les résultats provisoires (étude anthropologique en cours) suggèrent la présence de cercueils cloués pour une partie des individus. Pour la partie restante, l'étude devrait s'efforcer de déterminer le mode d'inhumation précis car les individus se sont décomposés semble-t-il dans des espaces vides. Il conviendra alors de déterminer s'il s'agissait de cercueils assemblés sans pièces de métal ou si d'autres aménagements ont pu être réalisés. En effet, l'étroitesse de certaines fosses laisse planer un doute sur la possibilité de descendre un contenant de bois dans le fond de la fosse.

Aucun mobilier porté par le défunt ou déposé n'a été mis au jour. Toutefois, le mobilier résiduel (céramique et monnaies) ainsi que la réalisation de datations radiocarbones permettent de déterminer une utilisation de ce cimetière durant les XIII^e et XIV^e s. et peut-être même dès le XII^e s. pour certaines tombes.

Après la dernière expulsion des juifs de France (1394 ap. J.-C), le site a été abandonné et les très probables éléments de signalisations de surface ont dû être réutilisés pour une réutilisation dans les constructions environnantes. Le site a très probablement trouvé un usage agricole/maraîcher sous forme de jardins comme ce qui peut être observé sur un plan de la fin du XVIII^e s.

L'absence de caractères hébraïques ne permet pas d'être absolument certain quant à la relation de cet espace funéraire avec la communauté juive de Châteauroux. Toutefois, les données recueillies (mode d'inhumation, position des mains, gestion de l'espace...) sont conformes aux pratiques funéraires observées dans le reste de l'Europe

et permettent de soupçonner que ce site correspond bien au lieu d'inhumation des défunts issus de la communauté juive castelroussine.

Actuellement, la fouille de 25 individus lors de cette opération ainsi que ceux (au nombre de 10) fouillés en 1997, constitue la plus grosse collection jamais fouillée pour un cimetière juif médiéval en France. Les données recueillies devraient permettre d'établir, à terme, des comparaisons avec les études réalisées pour des contextes similaires dans le reste de l'Europe.

Philippe Blanchard

Moyen Âge

CHÂTILLON-SUR-INDRE

Logis Pierre de la Brosse

Époque moderne

Le logis seigneurial de Châtillon-sur-Indre fut construit par Pierre de la Broce entre 1274 et 1278 date à laquelle il fut pendu pour trahison. Il a laissé un ensemble composé d'un corps principal de 21 m de long sur 13 m de large pour une hauteur de 9,5 m de haut aux gouttereaux. Une chapelle de 12,5 m de long est accolée à l'extrémité sud tandis que l'extrémité nord est prolongée par une aile basse de 44 m de long sur 7 m de haut aux gouttereaux. Les deux « ailes » sont à volume unique, couvertes par une charpente lambrissée mais l'aile basse est divisée en trois pièces par des refends. Des cheminées monumentales sont accolées à la face sud des pignons et de chaque refend avec une cinquième intégrée dans la partie sud du gouttereau ouest dans le corps principal qui sert alors de salle d'apparat. Le logis était en partie intégré dans l'enceinte du château avec un chemin de ronde qui parcourait le sommet de la façade orientale avec une tourelle sur chaque angle. Le pignon sud était précédé par un mur écran qui délimitait trois niveaux de galeries qui reliaient la façade est au reste du circuit défensif à l'ouest.

Le logis conserve cet état jusqu'en 1493 quand Anne de Bretagne reçoit le château de Charles VIII. Les grandes salles ouvertes de l'aile basse furent divisées en deux niveaux par un plancher tandis que des refends est-ouest et nord-sud délimitent des pièces plus petites. Les pièces de l'étage étaient éclairées par trois grandes fenêtres lucarnes qui dominaient la façade orientale. L'ensemble est réaménagé au milieu du XVII^e s. pour le rendre plus habitable et en divisant le corps principal en deux niveaux par l'ajout d'un plancher.

Un diagnostic archéologique a été réalisé en août 2018 dans le cadre des travaux de restauration et de mise en valeur de ce bâtiment exceptionnel. Une série d'observations à plusieurs endroits du bâtiment a permis de mieux caractériser certains aménagements et d'en affiner la chronologie.

Deux sondages dans les débris comblant l'ancien chemin de ronde ont montré que celui-ci était ouvert à l'origine. Des drains intégrés dans les dalles du sol évacuaient les eaux pluviales vers des gargouilles intégrées dans

les consoles de l'encorbellement soutenant la paroi extérieure du chemin de ronde. Celui-ci ne fut couvert qu'à la fin du XV^e s. quand les lucarnes furent insérées dans le gouttereau oriental. Si la circulation le long de la façade fut interrompue, le chemin de ronde continuait à assurer la communication avec le logis et les galeries du pignon sud jusqu'au XVII^e s.

À l'intérieur, des piquetages ponctuels des plâtres recouvrant les parements des refends ont permis de montrer que ceux-ci sont contemporains aux travaux de la fin du XV^e s. et correspondent à la réorganisation des espaces et des axes de circulation.

Au rez-de-chaussée, il a été possible d'identifier les vestiges de la cheminée monumentale accolée à la face sud du refend qui forme le mur sud de la grande salle de l'aile basse. Celle-ci présente une largeur de presque 3 m



Châtillon-sur-Indre (Indre) Logis Pierre de la Brosse : une partie du sol du chemin de ronde. Le soffite de la dalle est échancré et forme un drain pour diriger les eaux pluviales vers une gargouille intégrée dans l'encorbellement soutenant le chemin de ronde (Simon Bryant, Inrap)

avec des piédroits de 28 cm de large composés de blocs de calcaire de très grande taille

Des observations dans les caves ont permis d'établir un schéma d'évolution où les espaces primitifs en sous-sol étaient probablement couverts par des planchers en bois et desservis par un passage ou gaine parallèle au mur ouest. Des différences dans les parements des soubassements des murs est et ouest suggèrent deux phases de construction avec l'hypothèse de la réutilisation d'un tronçon de l'enceinte de l'époque des Plantagénets pour asseoir le gouttereau oriental.

Cette intervention a pu apporter de nombreuses observations complémentaires utiles pour la compréhension du logis et de ses états de transformation à partir de l'édifice de Pierre de la Broce. Ces données alimentent la réflexion autour de l'orientation du projet de restauration et l'accompagnement archéologique des futurs travaux.

Simon Bryant

Châtillon-sur-Indre (Indre) Logis Pierre de la Brosse : mémoire de la Terreur, un graffiti d'une guillotine gravé sur le montant d'une porte de la fin du XV^e s. à l'étage de l'aile basse du logis (Simon Bryant, Inrap)



Néolithique

CIRON

Époque moderne

Scoury, route de la Creuse

Un diagnostic archéologique a été réalisé par l'Inrap préalablement à la création d'une aire de stationnement à l'extérieur de l'usine de stéarinerie Dubois à Scoury, sur la commune de Ciron (Indre). Quatre sondages sont répartis sur l'emprise du projet qui couvre 3056 m² et se situe à proximité immédiate de la Creuse. Ils ont permis la découverte de deux occupations principales. La première est localisée dans la pointe nord de la parcelle et concerne deux petites fosses (les UE 7 et 8) et du mobilier lithique. Les caractéristiques de cet ensemble évoquent une attribution à la période mésolithique, mais

une datation de charbons de la fosse UE 8 permet de proposer que le comblement de la fosse F8 remonte au Néolithique récent/final. L'incertitude demeure donc quant à l'attribution chronologique de ces indices. Plus au sud, une activité d'extraction d'argile a été mise au jour. Elle est probablement liée à une tuilerie qui était installée à quelques dizaines de mètres plus à l'est, à l'emplacement de la stéarinerie Dubois et qui est signalée sur les cartes des XVIII^e et XIX^e s.

Philippe Salé

Âge du Fer

LACS

La Chaume d'en Bas, les Rieux

Le diagnostic réalisé entre le 19 juin et le 2 juillet sur la commune de Lacs, aux Lieux-dits la Chaume d'en Bas et les Rieux, a permis de découvrir deux occupations protohistoriques ainsi que du parcellaire probablement médiévale ou Moderne. Une fosse du Hallstatt final ainsi qu'une portion d'un probable fossé d'enclos laténien et l'amorce de son retour ont été mis au jour au

sud-ouest de la zone d'étude. Les vestiges apparaissent bien conservés. Le développement spatial de ces deux occupations distinctes n'a pu être précisé faute d'accès à la zone à orchidées protégées non libérée au moment de notre intervention.

Jean-Philippe Baguenier

LEVROUX

Les Arènes, chemin des Vauneuf

L'opération de diagnostic archéologique se situe dans le quartier des Arènes à Levroux (Indre). Ce secteur est connu pour être une agglomération ouverte à vocation artisanale, dont l'implantation remonte à La Tène C2/D1 (200 à 80 av. notre ère). L'opération concerne une emprise de 1 552 m² située entre les fouilles dites du « terrain Charbonnier » au nord et du « terrain Gangneron » à l'est. La présence de ces précédentes opérations a conditionné l'implantation des ouvertures. Une première tranchée a été ouverte la plus au nord possible de l'emprise, une autre la plus à l'est possible. Au total quatre tranchées, pour un taux d'ouverture de 22%, ont livré 74 structures.

Une occupation protohistorique a été mise au jour.

Contrairement au nombre de fouilles déjà réalisées dans le quartier des Arènes, il ne s'agit pas d'une zone d'activité métallurgique. De plus, une occupation de La Tène finale au I^{er} s ap. J.-C. a été mise en évidence, suggérant que cette partie de l'agglomération ouverte La Tène C2/D1 est encore active à la période augustéenne.

Ce diagnostic s'est révélé positif et apporte des informations inédites sur l'occupation de l'agglomération ouverte protohistorique de Levroux.

Sandrine Bartholome

MARTIZAY

L'Avis

Dans le cadre de l'extension de la ZAC de l'Avis sur la commune de Martizay dans l'Indre, un diagnostic archéologique a été réalisé et a révélé plusieurs indices et occupations. Plusieurs témoins discrets sous la forme d'isolats, datés du Néolithique et du Hallstatt ont été retrouvés le long de la limite nord de l'emprise. Ils trahissent la présence très probable d'un site de ces mêmes périodes qui se développe hors emprise, vers le hameau actuel de l'Avis. Un atelier de réduction du fer a été trouvé au sud de la zone d'étude, un tesson et une datation radiocarbone a permis de dater cet ensemble de la fin de l'âge du Fer au Haut-Empire.

lui être associés. Un autre four de réduction de minerai a été découvert à l'est de l'emprise prescrite. Sans mobilier datant, une datation radiocarbone a été tentée, avec une attribution mérovingienne. Pour finir, deux anciennes carrières d'argile et de marne calcaire des XVIII^e et XIX^e s. ont été identifiées et confirment l'activité d'extraction pratiquée sur la commune et attestée par les textes pendant les époques modernes et contemporaines. Ces découvertes complètent le paysage archéologique d'une commune aux contextes déjà très riches, notamment pour l'Antiquité et la période mérovingienne.

Quelques faits non datés, fosses et trous de poteau, ainsi qu'un parcellaire fossoyé qui structure le secteur peuvent

Matthieu Munos

SAINTE-LIZAINE, MIGNY

Bréviandes, Les Carrières, Le Pâtureau, RD34

À l'emplacement d'un futur pont franchissant une voie de chemin de fer, un diagnostic réalisé sur une partie des territoires des deux communes de Sainte-Lizaigne et Migny dans l'Indre a révélé plusieurs occupations. Dans le lit majeur de la Théols, en rive droite, plusieurs aménagements ont été observés. Une série de poteaux, dont l'un est daté du Bronze moyen par ¹⁴C (1630-1497 av. J.-C.) ont été découverts dans des niveaux gorgés d'eau. La genèse de la partie sommitale de ces tourbes est datée de l'Antiquité tardive et vient probablement en enveloppement sur ces bois plus anciens. Toutefois, l'étude xylologique de ce pieu évoque un registre chronologique altomédiéval. Il est donc possible d'évoquer un façonnage médiéval sur un bois immergé plus ancien. L'installation du pieu dans des tourbes antiques est cohérente. L'étude dendrochronologique de plusieurs bois (dont le pieu daté par ¹⁴C) prélevés sur le secteur ne permet pas de trancher pour l'une ou l'autre des hypothèses. Un probable bief en bois, des fossés et des chemins empierrés complètent ce catalogue de vestiges observés sur cette berge aménagée

face au bourg actuel de Sainte-Lizaigne, dont l'occupation remonte au moins à l'Antiquité.

En sortant du lit majeur de la rivière quelques indices d'une occupation du premier âge du Fer, et de l'Antiquité ont été observés trahissant la proximité d'une occupation plus complexe avec chemins et franchissement de la Théols à gué. Encore plus à l'est, une inhumation isolée en coffret du Haut-Empire a été découverte. Elle est située dans des contextes topographiques avec des pentes relativement fortes qui ont entraîné une érosion très importante, avec remobilisation de grès calcaire contenant des restes altérés de céramique de facture protohistorique. Ces vestiges observés sur un transect de près de 600 m, perpendiculaire à la Théols, prennent un sens important dans des contextes archéologiques et historiques relativement riches sur le secteur des trois communes de Sainte-Lizaigne, Migny et Saint-Georges-sur-Arnon.

Matthieu Munos

PCR Argentomagus

De l'oppidum à la *fabrica armorum omnium*

Conformément à l'engagement pris par le PCR, cette 3^e année du programme triennal 2016-2018 a été consacrée à la poursuite de la publication des fouilles programmées 1989-2017. Intitulé « *Argentomagus Le centre urbain (1^{er} s. a. C.- 5^e s. apr. J.-C.)* », l'ouvrage se donne pour objectif de suivre, depuis la période augustéenne jusqu'au début du 5^e s. l'évolution de quatre insulae situées au cœur de l'agglomération. Ce large pan de tissu urbain révèle d'un siècle à l'autre des transformations importantes dans les formes de l'occupation, dans les pratiques de la population, ainsi que dans les productions et les échanges : à travers ces données archéologiques, c'est l'histoire de la ville que l'on perçoit.

L'année 2018 a été consacrée à l'étude des structures relevant de la Période 2 (des années 40 apr. J.-C. aux années 80 apr. J.-C.). Celle-ci correspond à des évolutions importantes dans le tissu urbain où le réseau de rues avec chaussées en matériaux calcaires et égout maçonné mis en place à la fin de la Période 1 est complété par des caniveaux d'évacuation des eaux de pluie. Cette

structuration urbaine s'accompagne de programmes de construction qui densifient l'occupation le long des rues et au cœur des îlots, tandis que des changements apparaissent dans les matériaux et les techniques utilisées. Ils nous ont invités à distinguer une phase 2A qui s'étend des années 40 apr. J.-C. jusqu'aux années 60 apr. J.-C., où les murs en terre crue sont élevés sur des solins de blocs calcaire et une phase 2B où les solins deviennent des murets montés en pierres, briques ou tuiles et liés au mortier. Pendant ces décennies 60-80 apr. J.-C. sont construits des bâtiments maçonnés, privés ou publics. Mais une catastrophe majeure interrompt ce premier essor urbain : au cœur même d'une des insulae centrales, s'ouvre une doline qui engloutit une partie d'un bâtiment en construction et menace l'environnement immédiat. Commence ensuite la Période 3, consacrée à un vaste programme de rénovation urbaine : elle fera l'objet de nos travaux en 2019.

Françoise Dumasy

VILLEDIEU-SUR-INDRE

Les Chétifs Prés, Grand-Saint-Bonnet

Le diagnostic de 8 ha réalisé sur la commune de Villedieu-sur-Indre, au lieu-dit le Grand-Saint-Bonnet a permis la découverte de deux occupations protohistoriques en milieu humide dans la vallée de l'Indre.

Les occupations sont datées du 5^e s. av J.-C. pour la première et de la deuxième moitié du II^e-début du I^{er} s. av J.-C. pour la seconde. Leur organisation est bien structurée dans l'espace, les deux occupations ne se superposant pas. Le contexte archéologique environnant est très dense et l'implantation particulière, en fond de vallée, soumise aux importants débordements saisonniers de l'Indre, a permis la conservation exceptionnelle des bois (bases de poteaux, piquets...). D'autres vestiges organiques ont été découverts en deçà des occupations protohistoriques : troncs (chêne), fruits (noisettes et glands) et pollens datés de la chronozone du Boréal, soit contemporains du premier Mésolithique (circa 7500 BC).

Fiona Kildea



Villedieu-sur-Indre (Indre) les Chétifs Prés, Grand-Saint-Bonnet : chêne daté entre 155 et 125 av. J.-C. (F25) (F. Kildea, Inrap)

VILLENTOIS

29 rue du Château, tours S-O (dite de Commynes) et N du château

Le court diagnostic réalisé avant les travaux de restauration sur le château de Villentrois a mis en lumière la présence d'un potentiel archéologique insoupçonné. Au moins sept phases de travaux ont été perçues, couvrant une période s'échelonnant peut-être du XII^e au XVI^e s. et englobant de fait une chronologie encore mal connue pour ce site, surtout référencé pour ses dernières transformations modernes.

Ce potentiel illustre pleinement les problématiques de recherches concernant les étapes d'adaptation et de transformation d'un site fortifié du début du Moyen Âge, en forteresse militaire puis en lieu de résidence d'élite. La présence d'un corpus très conséquent de graffiti, inscrits sur un temps long, constitue également un élément patrimonial remarquable, dont les partitions mises au jour sont sans doute les plus emblématiques.

Victorine Mataouchek